

**QUAND ET COMMENT UN BÉBÉ (9-12 MOIS)
SAIT-IL ADAPTER SON TYPE DE DISCOURS AU CONTEXTE?**

Gabrielle KONOPCZYNSKI

*Laboratoire de Phonétique, Gri DESYCOLE,
Université de Franche-Comté
F25030 BESANCON Cedex, France
email : gkonop@univ-fcomte.fr*

Abstract: When and how can a child adapt his language to the situational context? In the study of language development, one question is to know when and how the child begins to use differentiated utterances appropriate to the context. The study focused on the pivotal point between prelanguage and the beginnings of articulated language and found a positive correlation between utterance context, type of utterance and auditory characteristics of the utterances. These utterances were analysed at 2 levels: linguistic function and prosodic cues. At the linguistic level, when a child is alone, s/he emits non communicative vocalizations to which listeners are unable to attribute meaning. However, at the same age, but in an interactive situation, the sound production looks adult like, and listeners classify the utterances into linguistic categories called proto-language. Four prosodic cues were analyzed: syllabic, temporal, vocal and melodic parameters. It was found that all these cues were different in jargon-like solitary babbling and in interactive protolanguage. The first category was unorganized, whereas the second showed a precise structuration having precise linguistic functions (like questions, callings, etc.), although it did not yet contain recognizable words.

keywords: facteurs environnementaux dans l'acquisition, babillage, jargon, proto-langage, adaptation au contexte, adaptation au locuteur.

INTRODUCTION.

La transition entre le babillage dit prélinguistique (de 6 mois jusque vers 8/9 mois) et le premier langage a été l'objet de nombreuses recherches qui ont des implications théoriques tout aussi nombreuses. Les conclusions sont, dans l'ensemble, peu convaincantes, principalement en raison du fait que la réflexion théorique ne s'est pas toujours appuyée sur

des descriptions concrètes et précises des aptitudes de production de l'enfant dans cette tranche d'âge. En fait, à l'exception du babillage canonique que tous les chercheurs reconnaissent comme une étape capitale dans l'accès au langage, la période dite "de transition" a été négligée dans la plupart des recherches car les productions orales de l'enfant n'intéressent généralement le linguiste ou le psycholinguiste qu'à partir du moment où elles témoignent au moins de quelques potentialités adultes et que certaines règles ou représentations peuvent être détectées, que ce soit au niveau phonologique, lexical, morphologique, syntactique ou sémantique. De ce fait, les vocalisations de la période de "transition" ont été exclues des recherches considérées comme sérieuses, notamment sous l'influence de Jakobson (1941).

Cependant, si l'on veut savoir comment l'enfant fait ses premiers pas dans le langage, si l'on veut détecter les moyens utilisés et tenter de découvrir les processus cognitifs sous-jacents, il est bien trop tard de commencer l'étude quand un premier langage, même pauvre, est déjà en place. Si l'on étudie les premières combinaisons, cas le plus fréquent, ou antérieurement les mythiques premiers mots, le risque de prendre pour un début ce qui n'est en fait que la conséquence d'un long processus de maturation est grand. Et l'on n'aura pas détecté le tournant important entre prélangage et langage. Ce tournant, ou point pivot, dans le développement cognitif et linguistique, cette période brève entre 9 et 12 mois environ, entre prélangage et les premiers indices de comportement linguistique, quand le bébé passe des purs jeux vocaux aux tous premiers énoncés linguistiquement interprétables est une période qui est bien plus qu'une transition. C'est un moment vital pour appréhender l'ontogenèse du langage référentiel et les processus cognitifs sous-jacents à son acquisition. C'est aussi le moment où l'enfant doit, partiellement du moins, renoncer aux explorations vocales diverses pour contraindre ses émissions selon des règles sociales et linguistiques. C'est enfin le moment où ses productions ressemblent de plus en plus à la langue cible, du moins du point de vue de leur musicalité, même si la base vocale en est encore absente. C'est pourquoi considérer cette période comme une simple "transition" serait une erreur méthodologique. Elle représente un moment pivot dans l'émergence du langage qui est déjà présent, mais pratiquement invisible, comme la base d'un iceberg. La partie visible de l'iceberg, constituée d'énoncés sans mots identifiables, présente une structuration syllabique, un rythme, des mélodies, une qualité de voix, brefs, une série d'indices qui en font le précurseur du langage référentiel sur le point d'émerger. C'est pourquoi nous appelons cet moment "période charnière" ou "point pivot".

Cette période sera étudiée dans le cadre de l'intonologie développementale interactive (Konopczynski, sous presse) qui est le cadre de référence de l'ensemble des communications présentées ici.

1. A LA PÉRIODE CHARNIÈRE, LE BÉBÉ SAIT S'ADAPTER À DIVERSES SITUATIONS DE COMMUNICATION.

A cette période charnière, un des éléments le plus frappant est que l'enfant sait déjà se servir d'énoncés différenciés selon le contexte. En effet, une analyse auditive des énoncés (écoute par des auditeurs non avertis de bandes magnétiques ne comportant que les productions sonores de l'enfant), analyse mise en relation avec l'étude du contexte situationnel montre une nette corrélation entre situation d'émission, type d'énoncé et caractéristiques auditives de ces énoncés. Ainsi, il apparaît que, chez l'enfant entendant, le babillage n'est ni monolithique, ni égocentrique; au contraire, il contient diverses catégories d'énoncés, selon le contexte situationnel, que nous prenons toujours le plus naturel possible, dans les conditions habituelles de vie de l'enfant, que ce soit en milieu familial ou à la crèche. Lorsque le bébé est seul, il émet des productions vocales très variées, très floues au niveau segmental, difficilement descriptibles en raison d'une grande instabilité, tant sur le plan de la durée que sur ceux de la hauteur et de l'intensité; ces vocalisations, tantôt continues durant quelques minutes, tantôt discontinues, s'intercalent entre des longs moments de silence. Le choix de l'une ou de l'autre attitude ne semble dicté par aucune règle. Les bruits extérieurs sont sans incidence sur le niveau sonore de ces productions, dans l'ensemble d'intensité faible ou au

contraire très instable. Chez l'adulte en charge de l'enfant ces émissions n'éveillent guère de réactions. Par ailleurs les auditeurs ne peuvent leur attribuer aucune signification. Nous les avons appelées JASIS (abrégé en J.).

En revanche, lorsque le bébé est en interaction avec un adulte, ou qu'il sollicite une interaction, ses productions deviennent fort différentes, à tous points de vue; elles semblent obéir à certaines contraintes qui restent à définir. Les sons, plus précis que dans le Jasis, sont mieux repérables; ils s'organisent en chaînes syllabiques. Leur intensité est assez régulière, soutenue à forte. Leur durée ainsi que la hauteur de la voix se rangent dans des limites dites "raisonnables" par les auditeurs. La prosodie semble ressembler globalement à celle de la parole établie. L'adulte auquel ces émissions s'adressent se sent le plus souvent interpellé et il réagit spontanément, en répondant à l'enfant, soit par une action, soit verbalement. Certes, il dispose d'informations contextuelles pour juger du sens de l'énoncé. Mais des auditeurs extérieurs au circuit de communication s'installant entre l'enfant et son partenaire attribuent eux aussi à ces énoncés, et ce quasi unanimement, la même fonction ou la même modalité linguistique que l'interactant direct alors qu'ils ne disposent d'aucune information mimogestuelle; ils qualifient les énoncés, d'appels, de questions, d'énonciations, d'ordres, d'énoncés de charme, etc. Nous avons appelé ces émissions PROTO- ou PSEUDO-LANGAGE (abrégé en PL).

Lorsque l'enfant est à la recherche d'une interaction, ou qu'il joue avec un ersatz d'animé (poupée, animaux), ses énoncés sont soit catégorisés comme du PL, soit classés dans une série intermédiaire, différente à la fois du Jasis et du PL (nous n'étudierons pas cette catégorie dans le cadre de cet article).

On note donc une corrélation régulière entre situation d'émission, productions enfantines et interprétation convergente de ces productions à la fois par l'entourage immédiat de l'enfant et par des auditeurs extérieurs à l'interaction.

2. PEUT-ON INTERPRÉTER LE BABILLAGE ENFANTIN?

Avant de décrire les caractéristiques du Jasis et du Pseudo-Langage, il importe de préciser que nous cherchons toujours dans nos travaux à éviter l'adultocentrisme, trop fréquent dans les travaux sur le langage enfantin. Nous n'avons jamais recours, ni à une hypothétique compétence du sujet parlant, ni à la connaissance implicite des états de langue postérieurs, encore moins à l'intentionnalité du bébé, impossible à vérifier. Notre démarche consiste à regarder le système enfantin tel qu'en lui-même, car nous considérons qu'il y a risque à étudier ce système par rapport à la référence adulte, et donc à le considérer comme incomplet, déviant ou fautif, alors qu'à chaque étape il fonctionne parfaitement tel qu'il est. Toutefois, il convient de ne pas oublier que la finalité de l'activité linguistique de l'enfant est bien le système adulte, qu'il lui faudra un jour ou l'autre rejoindre : la comparaison, sous une forme ou une autre, avec cette cible adulte s'impose donc. Il y a de ce fait lieu d'interpréter les productions de l'enfant, ce que fait automatiquement et quasi inconsciemment tout interactant d'un enfant, du moins à partir du moment où ce dernier est arrivé à un certain âge (environ 8/9 mois). On ne saurait éviter cette interprétation ; par ailleurs, elle repose sur des raisons précises, que nous avons décrites antérieurement ; en effet, le pur babillage n'est généralement pas interprété. Mais cette interprétation est le plus souvent abusive et totalement arbitraire, dans la mesure où elle se fait en termes d'intentions de communication attribuées à l'enfant. Or cette intention est totalement invérifiable et inaccessible. Certes, dans la communication totale multicanaux qui caractérise le langage enfantin, les intentions sont le plus souvent, et à juste titre, inférées du comportement non verbal (Bates, 1977; Carter, 1979; Steckol & Leonard, 1981; Carpenter, 1983 et toutes une série de posters du Biennial SRCD Meeting de Washington, 1997). Mais de l'intention visible à travers la mimo-gestualité, la tentation est grande de passer à l'intention décelée à travers les seules productions vocales. Les nombreuses monographies que l'on connaît, dues la plupart du temps à des parents linguistes, font le pas aisément. Or, l'on sait que même dans le langage adulte, il n'est pas toujours aisé de dégager l'intention du locuteur, même si l'on prend en compte l'intégralité de

sa mimo-gestualité (Cosnier, 1982). A fortiori, il nous paraît extrêmement délicat et imprudent de décider de l'intention d'un jeune locuteur à travers du "discours" non verbalisé. Il convient donc d'inverser le problème, et de se placer du point de vue du récepteur. Communication, au sens premier, n'est-ce pas l'action d'un système sur un autre? Ce qui importe dans la communication, c'est son résultat. Ce n'est pas l'intentionnalité de l'émetteur qui caractérise l'information, ce sont ses effets au niveau du récepteur. Peu nous chaut ce que veut dire l'enfant, puisque nous n'y avons pas accès. L'aspect essentiel est l'action sur l'interactant, donc, l'interprétation que celui-ci donne aux signaux émis par l'enfant. C'est sur cet aspect que nous nous sommes fondée pour nos diverses analyses.

Ces analyses sont effectuées à plusieurs niveaux et sur plusieurs paramètres de la parole. Il faut en effet vérifier si les impressions des auditeurs correspondent à une réalité physique présente dans les énoncés, ou si elles sont plutôt dues à leurs attendus d'adultes jugeant des discours enfantins sur la base de leurs propres références d'adultes. Le langage émergent est donc décrit de la façon la plus fine et la plus complète possible pour tout ce qui concerne la prosodie. Une attention particulière est accordée à la voix de l'enfant et à son évolution. En fin de compte, une corrélation est établie entre tous les paramètres précédemment cités et les facteurs physiques dégagés par des analyses instrumentales.

Outre les deux faits, capitaux, qu'il y a coexistence dans le babillage de diverses catégories d'énoncés, et que l'adulte interprète certaines des productions du bébé en termes linguistiques, l'analyse qui suit montrera que chacune des catégories dégagées possède ses propres caractéristiques syllabiques, temporelles, vocales et mélodiques.

3. LES CARACTÉRISTIQUES DU BABILLAGE

3.1. Organisation syllabique.

Jasis et Proto-Langage s'opposent totalement de par leur organisation syllabique. Aux mois 9 et 10, alors que le Jasis présente majoritairement (71%) des vocoïdes (sons très flous ressemblant à des voyelles), le PL est, quant à lui, formé essentiellement de structures de type Consonne + Voyelle (CV), redupliquées la plupart du temps mais pas obligatoirement. Les structures à deux et trois syllabes représentent chacune 28,5%, les énoncés multisyllabiques plus longs formant 29% des productions. Il ne faut cependant pas être tenté de présenter chacune des catégories comme uniquement composée des structures que l'on vient d'évoquer. Chacune d'elle comporte, en nombre certes restreint, des structures typiques de la catégorie opposée. Ainsi, le Jasis présente 12,5 % de structures multisyllabiques, et le PL 14% de Vocoïdes. Il est particulièrement intéressant de noter que ces caractéristiques n'évoluent pratiquement pas avec l'âge ; dans ce qu'il est convenu d'appeler du babillage tardif (dans les monologues solitaires par exemple) chez l'enfant de 24 mois qui parle déjà, le Jasis, qui diminue certes en quantité, garde la même qualité ; il reste composé des mêmes vocoïdes que précédemment.

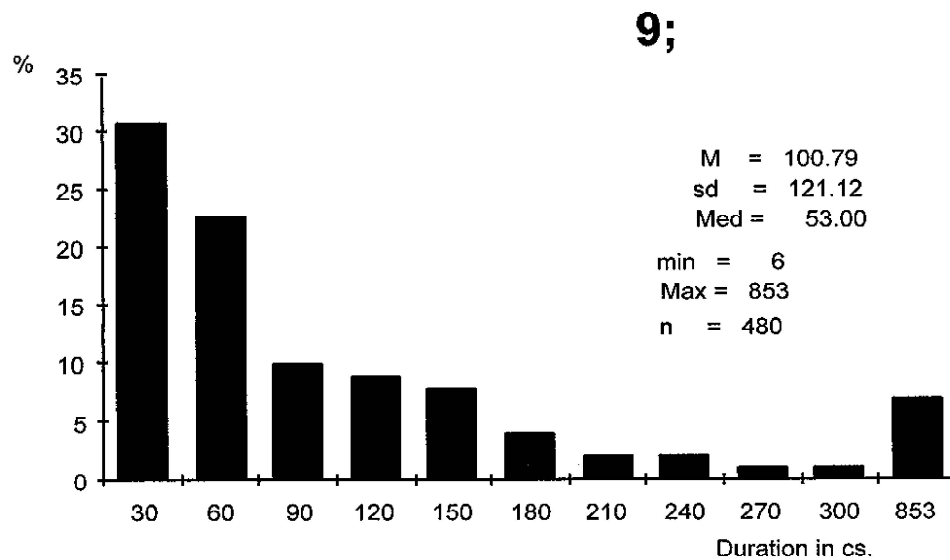
3.2. Organisation temporelle et rythmique.

Ces deux paramètres aussi opposent totalement les deux catégories. Les vocoïdes du Jasis présentent en effet des durées très variables, allant d'éléments très brefs à des éléments extrêmement longs, comme le montre l'histogramme des durées de la fig. 1a. La moyenne syllabique (M) est très élevée (environ 1 sec.) et la dispersion énorme (supérieure à M) en raison d'une répartition totalement aléatoire. Comme pour l'organisation syllabique, ces chiffres n'évoluent pas avec l'âge et se retrouvent dans le babillage tardif.

En revanche, les durées syllabiques des structures CV du PL n'ont rien de commun avec celles des vocoïdes du Jasis, comme le montre l'histogramme fig. 1b. La durée syllabique

(250 ms) est proche de celle que l'on peut rencontrer dans le discours adulte (200 ms.) et la dispersion peu élevée, avec une courbe gaussienne.

1a)



1b)

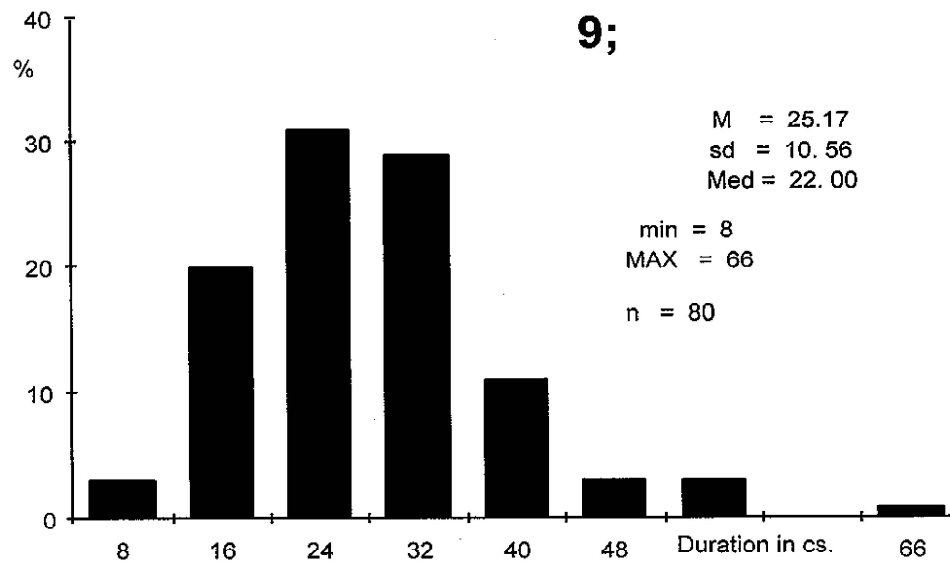


FIG. 1 :

DURÉES SYLLABIQUES COMPARÉES des VOCOÏDES du JASIS (1a)
et des SYLLABIQUES CANONIQUES du PROTO-LANGAGE (1b) au MOIS 9;

En outre, l'évolution des durées du PL avec l'âge est tout à fait remarquable. D'abord quasiment égales en durée à 9/10 mois, les syllabes des divers énoncés se différencient ensuite selon leur position dans l'énoncé. Les syllabes non finales (SNF) se raccourcissent notablement et régulièrement. Les syllabes finales (SF), quant à elles, restent instables assez longtemps mais l'abrègement des non finales donne une impression d'allongement. Il existe une corrélation significative ($r = 0.763$, S.) entre la durées respective des SF/SNF en fonction de l'accroissement en âge ; finalement, vers 16 mois, les SF s'allongent notablement à leur tour, prenant presque le double de la valeur des SNF. Ainsi, le rythme dit "trailer timed" (Wioland, 1982) si typique du français, avec son point d'orgue en finale d'énoncé, est mis en place vers le milieu de la secon de année. (fig. 2)

Pour acquérir cette structuration de l'énoncé, avec sa série de syllabes brèves suivies d'une seule syllabe longue finale, il faut que l'enfant ait intégré l'organisation globale d'un énoncé et qu'il ait pré-programmé celui-ci dans son ensemble. Cette démarche, la plus difficile probablement, étant faite, le reste est surtout affaire d'entraînement à la fois perceptif et moteur. Soulignons également trois faits d'importance capitale démontrés par la mise en place de l'allongement final (AF) : ce détail phonétique, à première vue insignifiant montre :

a) du point de vue communicatif, que l'enfant a parfaitement acquis maintenant le principe des tours de parole. Il savait se plier à cette règle sociale plus ou moins bien depuis la période des proto-dialogues, vers 5 mois ; néanmoins, les chevauchements de voix restaient assez nombreux. A partir du moment où l'AF est en place, ils deviennent rares.

b) du point de vue cognitif, que l'enfant sait faire une différence entre les parties de l'énoncé et le tout ; ceci est vrai dans les domaines autres que langagiers.

c) du point de vue linguistique, qui ne concerne que le français pour cet aspect, la mise en place de l'AF montre que sa fonction démarcative est également acquise.

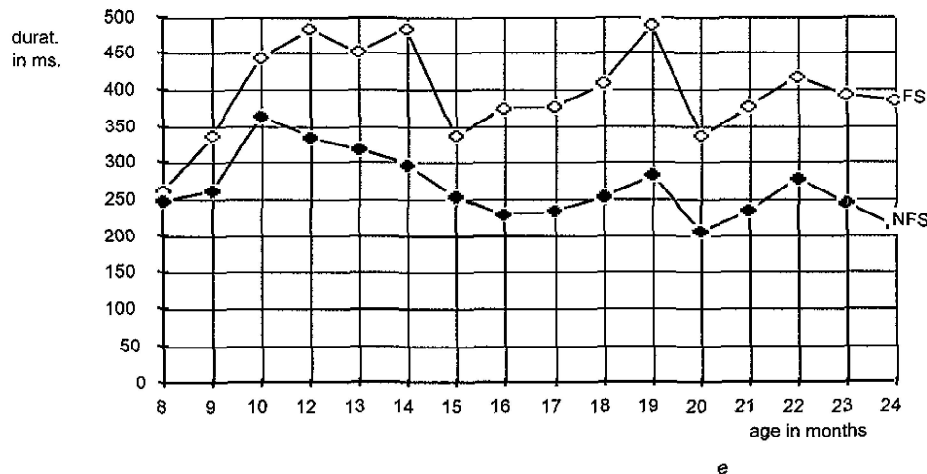


FIG.2 :

ÉVOLUTION des SYLLABES FINALES (FS) et NON-FINALES (NFS)

(entre 8-24 mois).

Certes, dans le détail, l'évolution est quelquefois plus complexe, et semble même présenter des régressions. L'apparition de mots articulés, la fréquence d'occurrence de ceux-ci, certaines difficultés de combinaison, la longueur totale de l'énoncé, etc. sont autant de

facteurs qui peuvent intervenir et donner quelquefois l'impression, fausse, que l'enfant stagne dans son appropriation du langage (Konopczynski, 1986, 90).

3.3. Construction vocale.

L'utilisation et l'évolution de la voix et de ses caractéristiques sont, elles aussi, propres à chaque catégorie d'énoncés. En effet, dans le Jasis, l'enfant entendant utilise sa voix au maximum de ses possibilités. Sa tessiture est la plus large possible, allant d'un creak particulièrement grave (90 Hz), fréquence qui correspond à la voix d'un basso profundo d'opéra aux couinements (squealing) sur-suraigus pouvant monter jusqu'à 2.000 Hz (voix d'une soprano coloratur) en passant par toutes les fréquences intermédiaires. De ce fait, le fondamental moyen du Jasis est élevé (Fom : +/-420 Hz) et instable (écart-type : 70 à 110 Hz). L'enfant semble pratiquer des activités de type exploratoire, allant, comme pour la durée, à la limite de ses possibilités respiratoires et phonatoires. Cette exploration des capacités vocales correspond, au niveau sensori-moteur, à l'exploration du monde environnant : l'enfant touche à tout, met tout à la bouche, etc.

Mais, dès que l'enfant est en interaction avec un adulte, ou qu'il recherche seulement cette interaction, le style de ses émissions change radicalement. Il range sa voix dans une zone médiane (Fom = +/-340 Hz), n'emploie plus les extrêmes de la tessiture, comme s'il avait compris certaines règles des échanges sociaux. Ce fondamental moyen, stabilisé dès 9 mois, ne change plus guère jusqu'à au moins 24 mois, alors que les cordes vocales doublent de volume et de longueur, ce qui devrait logiquement entraîner une baisse de la voix. Donc la maturation physiologique n'est pas le seul facteur qui conditionne l'évolution de la voix d'un bébé ; au contraire l'enfant contrôle sa voix par un remarquable travail au niveau des cordes vocales. La voix se construit en même temps que se construit le langage et la socialisation de l'enfant. Il ne s'agit pas d'une simple évolution physiologique.

3.4. Organisation mélodique.

Là encore, Jasis et PL s'opposent totalement. Les émissions du Jasis solitaire présentent une richesse mélodique maximale, toutes les formes de courbes mélodiques possibles sont attestées. Leurs caractéristiques essentielles sont leur situation dans les zones aiguës du registre, leur complexité et leur instabilité : changements constants et brusques de direction, de forme, fortes ruptures tonales en font un matériau délicat à décrire instrumentalement, a fortiori auditivement. Certaines de ces courbes, tels les pas tonaux ou les balancements mélodiques quasi sinusoïdaux, sont particulièrement curieuses.

Rien de tel dans le PL : les courbes mélodiques simples, à une ou deux directions, dominant ; aux énoncés émis sur de telles courbes, les auditeurs attribuent des fonctions linguistiques précises ; qui plus est, à une fonction donnée, correspond généralement un seul genre de courbe, nettement typé à la fois du point de vue de sa forme, de sa direction, de son début et de sa fin, de son Fo moyen, de son intensité globale. Le tableau ci-dessous donne trois exemples: un énoncé interprété comme une énonciative où l'on a l'impression que le bébé raconte quelque chose, un énoncé qui ressemble à une question de façon si prégnante que la mère répète généralement cette question en la reformulant avec des mots, et ensuite elle y répond, enfin un énoncé interprété par les auditeurs comme un appel et qui correspond effectivement à une situation où le bébé seul émet subitement des productions ressemblant à un appel qui provoque d'ailleurs une intervention parentale débutant par "Qu'est-ce que tu veux?"

énonciative:	début moyen	mélodie descendante	Fo moyen	Intensité faible
question : moyenne	début élevé	mélodie montante	Fo élevé	Intensité

appel : début élevé mélodie plus montante Fo élevé Intensité forte
que dans la question

Dans son pseudo-langage interactif le bébé remplace donc les riches mais aléatoires variations mélodiques du Jasis par quelques contours de base, stables et récurrents, servant à exprimer certaines des grandes modalités du langage (fig. 3).

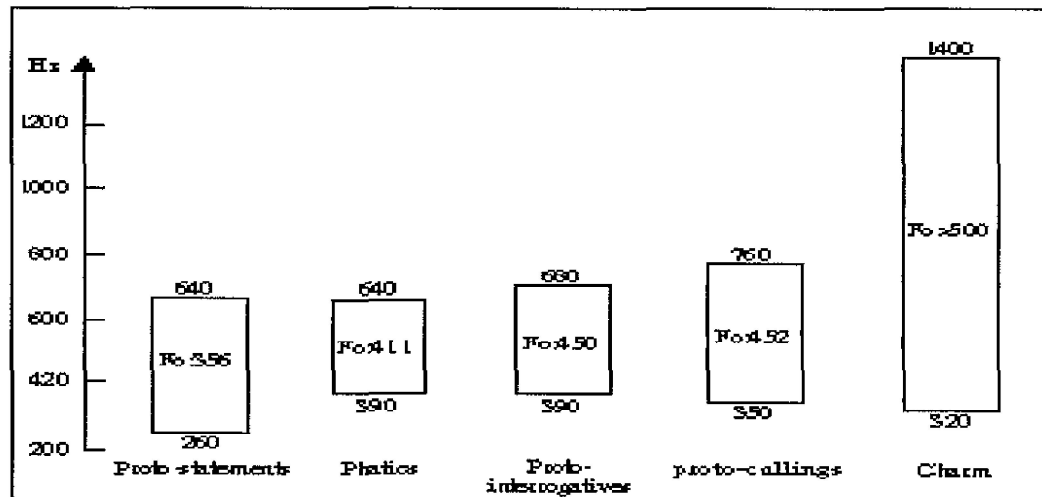


Fig. 3: Modalités linguistiques du Proto-Langage et leur distribution dans la gamme des fréquences

La mélodie, devenue intonation, a donc acquis une fonction linguistique. Elle sert à opposer divers types d'énoncés, identiques en tout sauf en ce qui concerne l'intonation. Il commence ainsi à utiliser la mélodie comme le fait l'adulte qui oppose par la seule forme de la courbe mélodique *il pleut* (énonciative) à *il pleut?* (question) ou encore *Marie* (par exemple: réponse à la question "*qui c'est? Marie*") par rapport à *Marie!* (on appelle Marie). La mélodie sert également à marquer l'organisation syntaxique d'un énoncé, comme dans les deux cas suivants : *bébé mange* (constatation) / *bébé, mange!* (ordre). Ces deux fonctions de la mélodie, fonction oppositive, fonction démarcative, essentielles dans le langage adulte, apparaissent chez l'enfant avant l'émergence des premiers mots. Quelques mois plus tard, quand les premières unités lexicales se mettent en place, alors que les systèmes phonétique et syntaxique vont se développer lentement, le système prosodique se diversifie rapidement. Les enfants n'hésitent pas alors à faire des énoncés mixtes où l'on trouve à la fois des morceaux articulés et d'autres babillés du type *papa.....wawawawa.....pa(r)ti*. Les mots connus sont là, le reste est incompréhensible, mais le tout est affecté d'une ligne mélodique et d'une structure rythmique parfaitement adéquates. Il existe ce que nous nommons un "moule prosodique" qui se remplit au fur et à mesure que l'enfant acquiert de nouveaux mots, et qui fonctionne parfaitement même s'il n'est pas totalement rempli. Les intonations correspondant aux fonctions et modalités essentielles de la langue émergent alors de façon quasi simultanée, avant que n'existent le lexique ou la syntaxe spécifique de ces modalités (fig. 3). Ceci est particulièrement net pour le questionnement qui existe, contrairement à ce qui a été affirmé souvent, bien avant l'apparition de mots interrogatifs.

Il ressort de l'ensemble de ces résultats que Jasis et Proto-Langage s'opposent totalement. Le Jasis, émis en situation de jeu solitaire, jamais destiné à des fins de communication, ou du moins jamais interprété comme tel, est essentiellement non structuré, tant du point de vue rythmique que du point de vue vocal et mélodique.

En opposition, le Pseudo-Langage, produit essentiellement en interaction avec un adulte, comporte dès ses débuts, des germes nets de la future organisation langagière.

Le rythme de base du français, avec son allongement final typique ainsi que la fonction démarcative de cette accentuation se mettent en place entre 13 et 16 mois.

Par ailleurs, dans le PL, la voix est contrôlée et se range dans une zone moyenne. Enfin et surtout, les variations mélodiques prennent valeur linguistique. Notons aussi que, contrairement à certaines apparences, le fait même que diverses catégories de discours puissent coexister à la même époque chez l'enfant, montre qu'il n'y a aucune discontinuité entre prélangage et langage référentiel articulé malgré une évolution qui, loin d'être linéaire, est quelquefois complexe, avec d'apparentes stagnations ou régressions sur lesquelles il ne nous a pas été possible de nous étendre ici. Quel que soit le rythme de développement d'un enfant, tous les éléments évoqués montrent qu'il communique non seulement avec sa mimogestualité, mais avec une utilisation judicieuse et très précoce de l'ensemble des éléments prosodiques de sa langue maternelle.

Certes, tous les enfants ne procèdent pas ainsi : 20% environ semblent avoir des stratégies différentes d'entrée dans le langage, notamment une stratégie lexicale avec probable mise en mémoire de mots et règles de combinaisons ; l'enfant ne babille guère et brusquement, souvent tardivement, il émet de petites phrases parfaitement construites. Ce type de stratégie demande encore étude. Cependant, une grande majorité d'enfants, 80% environ des sujets que nous avons examinés en vingt ans, sont des "enfants prosodiques" qui, avant de savoir articuler les premières unités lexicales significantes, communiquent avec une gestualité structurée accompagnée de riches discours, rythmés et intonés, ressemblant déjà à la langue maternelle dans laquelle ils pénétreront très rapidement quelques mois plus tard.

RÉFÉRENCES

- Bates, E., Benigni, Bretherton, Camaioni, L., Volterra, V. (1977). From gestures to the first word: on cognitive and social prerequisites. In: *Interaction, Conversation and the Development of Language*, Lewis M., Rosenblum L.(Ed.), 247-307.
- Carpenter, R., Mastergeorge A., Coggins, T.E. (1983). The acquisition of communicative intentions in infants eight to fifteen months of age. In: *Language and Speech*, 26/2, 101-116.
- Carter, A. (1975). The development of systematic vocalizations prior to words: a case study. In: *The Development of Communication*, N. Waterson, C. Snow (Ed.).
- Cosnier, J. (1982). Communication et langages gestuels. In: *Les Voies du Langage. Communications Verbales, Gestuelles et Animales*, 255-325.
- Jakobson, R. (1941) : *Kindersprache, Aphasie und allgemeine Lautgesetze*. Trad. fr. *Langage Enfantin et Aphasie* (1969). Éditions de Minuit, Paris, 190p.
- Konopczynski, G. (1986). *Du Prélangage au Langage : Acquisition de la Structuration Prosodique*. Thèse d'État, Université de Strasbourg.
- Konopczynski, G. (1990). *Le Langage Émergent : Caractéristiques Rythmiques*. Buske Verlag, Hamburg.
- Konopczynski, G. (1991). *Le Langage Émergent : Aspects Vocaux et Mélodiques*. Buske Verlag, Hamburg.
- Konopczynski, G. (1997). Developmental interactive intonology. under press. In: *The Cognitive Sciences of Prosody*, D. Lynch (Ed), J. Benjamins, Amsterdam.

- Steckol, K.F., Leonard, L. (1981). Sensori-motor development and the use of prelinguistic performatives. *Journ.Speech and Hearing Research* **24/2**, 262-266.
- Wenk, B., Wioland, F. (1982). Is French really syllable-timed ? *Journal of Phonetics* **10**, 193-216.